

rade du Havre De Grâce, dès le 15 juin 1824. Il avait séjourné une semaine aux Açores, à la suite d'un manque de vivres et d'eau douce.

Cette semaine, passée dans l'île Saint-Georges qui en dépend, a été fort agréablement décrite dans les notes qui suivent les *Préludes*.

Écoutons-le quand, trois ans plus tard, jeté, ballotté de par le monde, il évoque, au milieu de ses peines et sous le poids de toute la mélancolie qui l'opprime, le souvenir cette île enchantée.

Des Açores frais Elysée,  
Saint-Georges, nouvelle Délos,  
Dans ton île favorisée  
Que n'ai-je abrité mon repos !

J'étais au port : pourquoi chercher d'autres orages,  
Et d'un cœur agité suivre toujours le vœu ?  
Il fallait jeter l'ancre ; et, sur ces beaux rivages,  
A mes rêves de gloire il fallait dire adieu !

Là, d'un bonheur éteint j'aurais distrait mon âme,  
De mes vagues désirs j'aurais calmé l'élan ;  
Puis j'aurais prié Notre-Dame  
Pour les pauvres marins battus par l'Océan !

Au penchant de l'humble colline  
Où Manoël aime à s'asseoir,  
Le jour je relirais les vers de Lamartine,  
Je viendrais méditer le soir.

On me verrait au bord de l'onde  
Porter mes pas rêveurs et lents,  
Comme pour écouter l'écho lointain du monde  
Dans le bruit des flots et des vents.

.....  
Mais un destin contraire attendait mon jeune âge...